

fait son apparition en France en mitraillant la façade des locaux du CNPF, en faisant sauter la Sonacotra et une annexe du ministère du Travail. Cibles symboliques : il s'agit de réveiller la classe ouvrière — et les immigrés — en leur montrant que ceux qui les oppriment ne sont pas invulnérables. Hold-up, attentats se multiplient mais toujours pas de cibles humaines : il semble en effet que la mort de deux policiers, avenue Trudaine, le 31 mai 1983, soit plus à mettre au compte de l'affolement que de la préméditation.

En novembre 1984, Action directe définit ainsi son nouvel objectif : « *L'impérialisme américain* » qui renforce « *le processus d'unification de l'oppression sur le territoire européen par le développement de structures politiques, économiques et militaires dans cette région* ». Objectif défini, semble-t-il, en commun avec d'autres groupes terroristes d'Allemagne de l'Ouest ou de Belgique puisque, depuis l'été dernier, de nombreuses installations de l'OTAN, dans ces différents pays, ont fait l'objet d'attentats.

Cet internationalisme allait se manifester, le 15 janvier, par l'annonce de la fusion Action directe - Fraction armée rouge. Quant à la logique d'Action directe, elle allait se traduire, au bout de sa folie, par le meurtre de René Audran.

Roger TREFEU

Ça n'arrive pas qu'aux autres

Un entretien avec Xavier Raufer, auteur du livre « *Terrorisme-violence* » (Editions Carrère).

● Avec l'attentat contre René Audran, c'est la première fois qu'Action directe utilise l'assassinat prémédité. S'agit-il d'un changement de méthode de cette organisation ?

— Il faut s'en tenir aux faits. Premièrement, Action directe n'est pas une organisation tombée du ciel ou née d'une sorte de génération spontanée. Elle fait partie d'un ensemble d'organisations qui s'appellent les « Organisations communistes combattantes » ; elles se définissent comme telles. Or, les Organisations communistes combattantes naissent, évoluent de manière comparable ; elles utilisent à peu près toujours les mêmes méthodes et connaissent les mêmes phases de développement. La phase de développement numéro un, c'est l'accumulation intellectuelle — de matériaux doctrinaux — et ce qu'on pourrait qualifier d'accumulation primitive du capital, au moyen de hold-up ou d'escroqueries. Deuxième phase : c'est celle de la propagande armée ; on fait parler de soi en tirant, par exemple, une rafale de mitraillette contre la vitrine du CNPF, un coup de bazooka sur un ministère, etc. En dernier lieu, quand l'organisation s'estime assez mûre, elle entame la phase de la guerrilla urbaine. A ce moment-là, on hausse le tir, et, au lieu de mitrailler des immeubles, on assassine des gens.

Par ailleurs, en ce qui concerne la revendication de l'attentat contre le général Audran, il faut noter qu'elle est arrivée à son destinataire, c'est-à-dire l'AFP et *Libération*, avant même que la police ne soit prévenue de l'attentat.

Alors, compte tenu de ce qu'on sait sur les Organisations communistes combattantes et de ce qu'on sait sur le mode de revendication, on



18 septembre 82 : un important stock d'armes et de munitions est saisi dans une cache d'Action directe dans le quatorzième arrondissement à Paris. La menace terroriste ne doit pas être prise à la légère.

peut dire qu'il y a un double faisceau de présomptions, concordantes et graves, qui permettent de dire que c'est bien Action directe qui a commis cet attentat.

● A combien peut-on estimer le nombre de militants d'Action directe ?

— Personne ne peut le dire. Il ne s'agit pas d'une partie d'échecs avec un nombre de pions fixe au départ ; il ne suffit donc pas de les faire tomber ou de les capturer tous pour en avoir fini avec une organisation. Action directe sait que son point le plus faible réside dans son petit nombre de militants ; pendant les mois où ils se sont tus, je pense qu'ils ont dû faire un effort considérable de recrutement. Je ne sais pas si le recrutement en question a porté sur cinq, sur vingt ou sur trente personnes, mais en tout cas pas plus. Une organisation de ce type n'a pas non plus intérêt à être trop nombreuse dans la mesure où elle augmente ainsi les risques d'être pénétrée, d'être infiltrée par la police ou qui que ce soit.

● Quels sont les objectifs politiques poursuivis par Action directe ?

— Les motivations des Organisations communistes combattantes sont toujours les mêmes. Il s'agit de gens qui, sur le plan des idées, sont des marxistes-léninistes classiques. Par contre, en ce qui concerne par exemple les communistes français, ils les considèrent comme des traîtres dans la mesure où ils seraient passés au service de la bourgeoisie, en acceptant le cadre électoral et le système démocratique occidental. Ils estiment, par ailleurs, que cette bourgeoisie est dominée par l'impérialisme américain et qu'elle s'est transformée en une de ses marionnettes. Mais, comme les ouvriers des pays capitalistes sont anesthésiés en raison des sur-salaires qui leur sont payés, il faut se passer, momentanément, de l'appui des masses et plonger dans la clandestinité. En frappant l'Etat au cœur, c'est-à-dire en tirant sur ses représentants, ils veulent obliger l'Etat bourgeois à dévoiler son vrai visage qui, selon eux, est en réalité celui du fascisme, même masqué. Une fois que l'Etat aura dévoilé son vrai visage, la classe ouvrière se réveillera de son assoupissement et fera la révolution. C'est d'une absolue logique selon eux, mais une logique complètement paranoïaque qui ne débouche que sur le meurtre.

● Peut-on dresser le profil psychologique d'un militant d'Action directe ?

— Dans leur langage, ils le définissent comme un jeune intellectuel prolétarisé. En réalité, je pense qu'il s'agit plutôt d'un jeune intellectuel frustré, à savoir quelqu'un qui a fait des études, mais dont les mérites ne seraient pas reconnus par une société qui le laisse à l'écart, qui le marginalise.

Leur rêve est de se prolétarianiser, de s'immerger dans la classe ouvrière, ce qu'ils ne réussissent évidemment pas à faire. Les seuls à les rejoindre sont donc, finalement, des intellectuels issus de la classe bourgeoise, petite ou moyenne.

● Avec le développement du chômage, ne risquent-ils pas, cependant, de mordre sur la classe ouvrière ?

Le dialogue Est-Ouest confirmé !

La récente rencontre Schultz-Gromyko des 6 et 7 janvier n'aura pas été sans lendemain, en dépit des commentaires acides et acerbes qui n'avaient pas tardé à s'accumuler après l'euphorie des premiers jours.

Soviétiques et Américains se retrouveront le 12 mars à Genève pour entamer les véritables négociations sur les fusées en tous genres, mais aussi sur la guerre des étoiles. Ce sera long. Ce sera difficile. Et le succès est loin d'être assuré. Mais le seul fait du dialogue est positif.

Les Américains ont choisi un avocat pour mener leur délégation, M. Kampelman. Les Soviétiques ont préféré un vieux routier des discussions sur le désarmement. A 56 ans, ce jeune « ambassadeur en mission spéciale » a dix années de pratique derrière lui. M. Karpov dirigeait la délégation de l'URSS à Genève en 1983, lorsque Moscou a décidé de suspendre les discussions pour cause d'euro-missiles. Et c'est lui qui avait effectué la fameuse et prometteuse « promenade dans les bois » du 16 juillet 1982 avec son homologue américain de l'époque, M. Nitze. Autant dire que le Kremlin a choisi la continuité.

Ajoutons que les deux supergrands savent trouver l'accord parfait lorsqu'ils le désirent. L'annonce de la réunion de Genève, le 12 mars, a été rigoureusement simultanée à Moscou et à Washington. Faut-il y voir un heureux présage ?

— Ils pensent qu'il y a un milieu dans lequel ils peuvent effectivement faire du travail, c'est celui du « prolétariat extra-légal », selon leurs propres termes. Il s'agit de tous les jeunes qui vivent marginalement, que ce soit volontairement ou involontairement et, en particulier, ceux qu'ils appellent les précaires, c'est-à-dire ceux qui passent d'un petit job à un autre, le tout entrecoupé de longues périodes d'inactivité. Et il est vrai qu'en Italie les Brigades rouges ont recruté dans ce milieu. Il y a, là, un vivier potentiel dans lequel des organisations comme Action directe peuvent puiser. En France, cela pourrait représenter quelques centaines, à la limite un millier de personnes. Cela ne veut pas dire que ces gens se transformeront eux-mêmes en terroristes mais ils pourront leur manifester une certaine sympathie parce qu'ils les considèrent un peu comme des Robin des Bois en lutte contre une société pourrie.

● **Quelles sont, en Europe occidentale, les organisations terroristes comparables à Action directe ?**

— En Belgique, il y a les Cellules communistes combattantes ; en Allemagne fédérale, il y a la Fraction armée rouge et les Cellules communistes révolutionnaires. En Italie, il y a les Brigades rouges et le Parti communiste combattant. Les Brigades rouges ont éclaté en deux et il y a une branche qui a abandonné la lutte armée au profit d'une ligne qualifiée d'*autonomie ouvrière*. En Espagne, il y a le Grapo, ce qui signifie Groupe révolutionnaire antifasciste du 1^{er} octobre, date à laquelle il a fait son premier attentat, et au Portugal les Forces populaires du 25 avril. Voilà, à peu près, l'Europe communiste combattante.

Leur rêve est de créer une Internationale, parce que, pour eux, la victoire ne pourra être obtenue que par le combat international. Ils mènent ce combat à leur manière qui est, comme je l'ai dit, paranoïaque ; mais elle est également absurde, parce qu'on n'est plus en 1917... Or, les thèses des Brigades rouges ou d'Action directe sont celles du 5^{ème} congrès du Komintern : l'Europe est en crise, et pour sortir de la crise, le capital prépare la guerre ; préparant la guerre, il est obligé d'instaurer le fascisme ; et si les masses ouvrières ne sont pas conscientes de ce risque, c'est parce qu'elles sont anesthésiées par la social-démocratie qui est, au bout du compte, le meilleur allié du capital... Les partis communistes combattants sont les héritiers de cette doctrine-là. Le problème c'est que l'image de l'impérialiste sur lequel il faut porter les coups, on la trouve sous la plume de Joseph Staline... en décembre 1924, dans la *Pravda*. Il s'agit donc de thèses correspondant à une époque bien précise et tout à fait dépassée. Même si les militants d'Action directe ont également subi l'influence des maoïstes et de la révolution culturelle prolétarienne...

Les fondements idéologiques, doctrinaux d'Action directe sont précisés dans un texte qui date de février 1984 et qui s'appelle « *Le travail international : une tâche révolutionnaire* ». C'est à propos d'un texte comparable que Rossana Rossanda, député du *Manifesto*, en Italie a pu dire : « *En lisant les proclamations des Brigades rouges, j'ai l'impression de feuilleter un vieil album de famille* »... Et c'est vrai que leur analyse a au moins cinquante ans de retard.

● **Peut-on craindre, en Europe occidentale, une explosion de violence ?**

— Il faut parler du terrorisme et le combattre. Mais il faut se méfier des positions excessives. Si on prend une comparaison médicale, le terrorisme ressemblerait à une grave crise d'urticaire ; ce n'est pas la syphilis, encore moins le cancer. Il ne faut cependant pas, à l'inverse, minorer le phénomène et se dire que ça n'arrive qu'aux autres, aux Italiens ou aux Allemands, mais pas à nous. L'assassinat de René Audran est là pour nous rappeler à l'ordre.

Propos recueillis par
Roger TREFEU